



Connaissance de l'enfant

La psychologie, la science de l'homme, n'en est encore qu'à ses balbutiements, et cela devrait nous porter à une grande modestie dans l'appréciation des conquêtes que nous a valu la science dans tous les domaines extérieurs à l'homme.

Nous ne connaissons rien de l'homme, et encore moins de l'enfant. A tout instant, nous nous trouvons devant lui comme en présence d'une machine dont nous ne parvenons pas à découvrir le secret et qui agit et réagit selon des normes que nous n'avons encore su ni prévoir ni expliquer. Cette science de l'enfant est si peu avancée que les meilleurs psychologues restent incontestablement les intuitifs, les individus qui sans se formaliser des données d'une science embryonnaire, appréhendent l'enfant par leurs antennes intuitives, selon des formules qui leur sont personnelles, et donc incommunicables.

Le problème reste entier. Et que les scientifiques ne protestent pas contre mon pessimisme. Il suffirait pour s'en convaincre, d'amener les meilleurs psychologues devant ces « cas » d'enfants qui restent comme des énigmes. Ils seront plus impuissants que la maman à tâcher de trouver les voies qui mènent vers les êtres.

Ceci dit, notons pas pour sous-estimer l'effort de tous les chercheurs qui se sont attaqués à cette rude tâche, mais pour encourager nos camarades à se mettre à la besogne. Ne croyez pas d'y être les ouvriers de la onzième heure. C'est des terrassiers qu'il nous faut d'abord, pour chercher et trouver les fondements solides de la connaissance de l'enfant. Et ces fondements, vous êtes mieux placés que quiconque pour les préparer.

Vous connaissez peut-être l'histoire — et qui n'est pas tellement ancienne — de cet architecte qui avait construit une belle maison d'école où tout était prévu et étudié. Mais l'entrepreneur, l'ouvrier est venu qui s'est aperçu à temps de l'inconséquence de l'architecte qui n'avait oublié qu'une chose : l'escalier qui donnait accès aux étages et dont l'absence empêchait toutes communications et toutes relations à l'intérieur de la maison. La psychologie est cette maison branlante où on a oublié de placer les escaliers qui donnent vie à l'organisme. Et c'est cette vie que nous reconsidérons.

Notre prochain n° sera justement consacré à cette *connaissance de l'enfant*. Vous y verrez ce que, sur la base de l'observation de leurs enfants ont réalisé des camarades qui n'ont pas plus de possibilité que vous et nous tâcherons de vous faire entrevoir les voies d'une psychologie que nous voudrions couronner, à bref délai, par l'établissement définitif de notre *Profil vital*.

« *Que viennent — écrivons-nous dans « Essai de Psychologie sensible » — ces hommes simples qui se refusent à abandonner la rivière où s'agite et vit la foule de leurs semblables, qui se méfient de la trahison des seaux et préfèrent aller eux-mêmes, sur la rive, puiser dans leurs mains généreuses l'eau fraîche et claire. Ce sont eux qui découvrent les vraies voies de la connaissance, qui s'initient et initient leurs semblables au sens de la rivière, à son rythme, à ses moyens, à ses buts, et remontent parfois candidement le courant jusqu'aux sources pures et majestueuses qui rayonnent une étonnante illumination...*

« *Le sage, au bord de la rivière, disait encore : que m'importe qu'ils sachent compter leurs seaux d'eau ou les galets de la rive ; ou qu'ils m'apprennent de quoi est fait ce flot, pourquoi il s'évapore dans la mer et se solidifie l'hiver, s'ils ne m'ont pas livré le secret de la vie de la rivière, s'ils n'ont pas trouvé d'autre moyen d'expliquer le courant que de l'immobiliser et de le dessécher ; s'ils n'ont fait que collectionner des nombres, des formules et des barrages à la place de l'intuition sensible d'une vie qui déjoue encore tous les calculs.* »

C. F.

s'ensuit que si nous arrivons à connaître les lois de la meilleure santé, dans les conditions de milieu extérieur et d'alimentation les plus favorables, nous aurons fait un très grand pas dans la compréhension des maladies et dans leur guérison. C'est un problème simple

qu'il appartient à chacun de nous de résoudre et c'est ce que nous tentons de faire par nos pratiques naturistes qui en 25 ans nous ont donné des résultats positifs pour lesquels nous tenons à faire le point.

(A suivre.)

E. FREINET.